

L'OCCUPATION ROMAINE

DANS LE BASSIN DE L'ODET

V

Le Réseau armoricain

Le réseau armoricain, ai-je écrit plus haut, met en communication les différents points de la presqu'île. Ce réseau correspond aux réseaux départemental et vicinal de nos jours. Il se compose pour notre région des voies suivantes :

- 3 Voie de Civitas Aquilonia à Morlaix.
- 4 — Civitas Aquilonia à Carhaix.
- 5 — Civitas Aquilonia à Kemperlé (par Concarneau).
- 6 — Civitas Aquilonia au Poulker (Bénodet).
- 7 — Civitas Aquilonia à Kérity-Penmarc'h (par Pont-l'Abbé).
- 8 — Civitas Aquilonia à Tronoën et à Kérity-Penmarc'h.
- 9 — Civitas Aquilonia à La Trinité-Plozévet.
- 10 — Civitas Aquilonia à Is.
- 11 — Civitas Aquilonia à Lanvéoc.
- 12 — Is à Landévennec.
- 13 — Is à Carhaix (par Châteaulin).
- 14 — Is à Carhaix (par Pont-Pol).
- 15 — Is à Troguet.
- 16 — Is à Vindana Portus (Audierne).

- 17 — Pont-l'Abbé à la pointe du Raz.
- 18 — Pérennou à Trégarvan.
- 19 — Eglise-Blanche au Forestic.
- 20 — Carhaix à La Forêt-Fouesnant.
- 21 — Carhaix à Concarneau.
- 22 — Carhaix à La Porte-Neuve.
- 23 — Carhaix à Camaret par le passage de Landévennec.
- 24 — Carhaix à Elliant et à Civitas-Aquilonia.

VOIE N° 3 : *de Civitas Aquilonia à Morlaix.* — De la citadelle de Parc-ar-Groas jusqu'à un point situé à 800 mètres au Nord de Kerfeunteun cette voie utilisait la grande voie n° 1 précédemment décrite. A partir de ce point situé au Nord de Kerfeunteun, la voie n° 3 obliquait sensiblement vers le Nord-Est. Dans le bassin de l'Odet elle fournit un long parcours à travers les communes de Kerfeunteun et de Briec où on la reconnaît parfaitement. A partir de l'endroit où elle se détache de la voie n° 1 elle passe successivement : derrière le manoir de Coatbily ; à l'Ouest et près de Ty-ma-Fourman ; à Keran-cloarec, aux confins des cantons de Kemper et de Briec, elle s'identifie avec la route actuelle de Kemper à Morlaix ; elle reparait à gauche, au bout de 1200 mètres environ et reste distincte sur une étendue de 8 kilomètres jusqu'au lieu dit La Croix-Courte où elle se confond de nouveau avec la route moderne de Kemper à Morlaix. Dans ce dernier parcours de 8 kilomètres elle passe près et à l'Est des lieux de Guellen, Lanhoallien, Kerbriant, Kerlez-Bihan, Lumunoch. Je signale particulièrement à cause de son aspect très caractéristique le tronçon qui s'étend entre Coat-Bily et Ty-ma-Fourman.

VOIE N° 4 : *de Civitas Aquilonia à Carhaix.* — Cette voie longtemps parallèle au cours de l'Odet, s'identifie presque entièrement dans le bassin de cette rivière avec la route actuelle de Kemper à Coray et à Gourin, à tel point que l'on retrouve

facilement le long de ladite route des fondrières et des terrains vagues qui sont des portions abandonnées de l'ancienne voie. L'on a opéré, cependant, près de Kemper, quelques modifications à l'ancien trajet et je dois les signaler. La route actuelle, en effet, se déroule dans la plaine depuis Kemper jusqu'au Cluyou en Ergué-Gabéric en s'identifiant d'abord avec la route de Kemper à Rosporden.

L'ancienne voie, au contraire, naissait sur la hauteur au Nord d'Ergué-Armel et passait près et à l'Est du village de Kerlaeron pour descendre dans la rivière du Jet, la traverser et gagner le bord Sud du mamelon de la montagne des Pendus.

Dans cette première partie de son trajet la voie de Carhaix est très bien conservée entre Kerlaeron et l'ancienne route de Kemper à Rosporden. Large et rectiligne pendant cette descente qui est très raide, elle disparaît aussitôt qu'elle a atteint l'ancienne route de Kemper à Rosporden (ce qui n'a rien d'étonnant car le sol en ce coin de pays a été très remanié depuis l'époque romaine et ne reparait qu'à environ 400 mètres plus au Nord sous forme d'un reste de chaussée continué par un ravin en partie creusé dans le terrain houiller. Au-dessus du pont du Cluyou, la voie ancienne cheminait donc un peu à l'Ouest de la voie moderne, sur le bord des escarpements qui dominent l'Odet et la plaine de Cuzon : cette situation était bien supérieure au point de vue stratégique à celle de la route actuelle. A 6 kilomètres de Kemper entre Lenesk et Munuguic, une rectification moderne a remplacé l'ancienne voie sur une étendue d'environ 1 kilomètre, mais le tronçon abandonné est facile à retrouver à droite de la route moderne de Coray à Kemper.

La voie n° 4 se continue jusqu'à Roudouallec en passant par Coray. A 3 kilomètres avant cette dernière localité la voie de Civitas Aquilonia à Carhaix émettait du côté Sud, le tronc commun des voies de Carhaix à La Forêt-Fouesnant et à Concarneau. A Roudouallec la voie n° 4 tournait au

Nord après avoir émis la voie de Carhaix à La Porte-Neuve, en Riec.

VOIE N° 5 : de *Civitas Aquilonia* à *Kemperlé* par *Concarneau*. — Quoique l'on n'ait pas encore signalé de vestiges romains à Concarneau, il est parfaitement certain qu'une voie romaine allait de *Civitas Aquilonia* vers ce point de la côte. Cette voie existe encore et se confond sur une grande partie de son parcours avec la route actuelle de Kemper à Concarneau. J'ai déjà parlé de cette voie qui, de Ty-Plouzennec sur le côté Est du plateau du Mont-Frugy, se dirigeait vers le Sud-Est. Sur une étendue d'un kilomètre, entre Ty-Plouzennec et Ty-Bos elle a conservé, au moins partiellement, son aspect ancien.

A partir de Ty-Bos, au contraire, jusqu'au carrefour de Kroaz-Avalou, en La Forêt-Fouesnant, sur une étendue d'environ 11 kilomètres, la voie n° 5 ne fait qu'un avec la route moderne de Kemper à Concarneau sauf entre Kergoluin-Névez et Kérdilès, où une rectification bien utile a reporté la route actuelle un peu à l'Est de l'ancienne voie.

A Kroaz-Avalou la route actuelle et l'ancienne voie se séparent pour ne plus se confondre. La route actuelle fait un crochet considérable à l'Est de l'ancienne voie et s'allonge d'autant, tout en demeurant assez accidentée. La voie ancienne, au contraire, se dirige directement vers la pointe de Concarneau. Sa conservation est particulièrement remarquable entre le carrefour de Kroaz-Avalou et l'extrémité Est des terres de Chef-du-Bois. De là elle descend par une pente très raide jusqu'au fond de l'anse de Saint-Laurent et remonte ensuite vers le Stang-Vihan, en Beuzec-Conq.

Je crois qu'à partir de la côte 50, entre le Forestic et le Stang-Vihan, il faut l'identifier avec le chemin rural qui se dirige sur la chapelle Saint-Jean (qu'il laisse à l'Est) et rejoint un chemin vicinal aboutissant aux Sables-Blancs.

Ce chemin interrompu sur une longueur de 500. mètres environ entre les Sables-Blancs et Poul-Laurens, se montre de nouveau dans ce dernier village puis la voie me paraît se diriger vers le Petit-Moros où elle devait franchir une anse sur un pont. De là, elle gagnait Trégunc, Pont-Aven, Riec et Kemperlé. J'ai déjà parlé de plusieurs établissements militaires qui se trouvaient aux abords de la voie n° 5, dans la banlieue de Civitas Aquilonia. Je crois donc inutile d'y revenir.

VOIE N° 6 : de Civitas Aquilonia au Poulker (Bénodet). —

Nous avons déjà fait connaissance avec cette voie en étudiant la topographie de Civitas Aquilonia. Partie du poste militaire de Parc-ar-Groaz, elle se dirige vers le Sud en passant à l'Est de Lesperbez. Très reconnaissable sur la pente raide qui s'étend entre son point d'origine et le village de Créac'h-ar-Guen situé à environ 1 kilomètre de là, elle se confond alors avec la route moderne de Kemper à Bénodet. Il en est ainsi pendant une dizaine de kilomètres, jusqu'au près de Bénodet. Là, au lieu de faire un crochet à l'Ouest comme la route moderne, la voie romaine continuait en ligne droite, franchissait la colline de Kerstrad, descendait à Kerloc'h et atteignait l'établissement du Poulker. Quoiqu'elle soit bien détériorée pendant ces 1500 derniers mètres, il est néanmoins facile de reconstituer son trajet à l'époque gallo-romaine : d'ailleurs elle ne pouvait passer que là.

Je rappelle que divers établissements gallo-romains sont disséminés le long de cette voie ; je cite rapidement les noms des villages où des vestiges ont été rencontrés. Ce sont : Lesperbez, Kerradennec, Kernoter, Kergren, Le Lan, Toulven et Keranscoët.

VOIE N° 7 : de Civitas Aquilonia à Kerity-Penmarc'h, par Pont-l'Abbé. — Nous avons déjà rencontré le tronc commun

à cette voie et à diverses autres. Nous savons que ce tronç prolongeait à l'Ouest, à partir de Parc-ar-Groaz, la voie n° 1 venant de Kemperlé et de Vannes, qu'il descendait sur les pentes du Mont-Frugy et traversait l'Odét à gué entre le bac actuel de Locmaria et le Moulin des Couleurs. Un peu au-delà du gué la voie n° 7 obliquait vers le Sud-Ouest. A partir de ce point jusqu'à Pont-l'Abbé la voie s'identifie aujourd'hui presque entièrement avec la route moderne de Kemper à Pont-l'Abbé.

Elle n'a été rectifiée d'une manière appréciable qu'en deux endroits : 1° à deux kilomètres de Kemper entre le Moulin de Melven et Kerzale ; 2° aux abords de la vallée du Corroarc'h. La longueur de chacune de ces rectifications est d'environ 1 kilomètre ; la première a reporté la route moderne un peu à l'Est et la seconde un peu à l'Ouest de l'ancienne voie.

Dans ce trajet de Civitas Aquilonia à Pont-l'Abbé des vestiges gallo-romains jalonnent la voie en plusieurs endroits. Près de son point de départ elle était défendue par le poste de Penanguer. Plus loin, à la hauteur de Kerlagatu existait une forteresse gauloise (?) où l'on a recueilli une statuette en bronze du dieu Mars. Plus loin encore au carrefour de Keruret et à Kerel-Bihan l'on a retrouvé de nombreuses tuiles à crochet qui indiquent encore des établissements gallo-romains ; plusieurs postes militaires devaient se trouver dans ces parages ; un entre autres a été reconnu à Keruret par M. du Chatellier. Un autre est signalé à Kerel par Le Men.

Un poste militaire couronnait aussi le coteau du Corroarc'h : il était situé à l'Ouest de l'ancienne voie. Un peu plus loin à l'Ouest de la voie se trouve le camp gaulois de Saint-Vital qui renferme un dolmen. Enfin, aux abords de Pont-l'Abbé et sur l'emplacement de cette ville se multiplient les traces de l'occupation romaine : Je dois citer le camp romain du

village de Brengal et des tuiles dans ce même village et dans ceux de Roz-ar-C'hastel et de Ménez-ar-C'hastel.

Le Men, à qui j'emprunte ces détails, signale en outre « des tuiles en ville près du château ». En ce qui concerne la seconde partie de la voie n° 7 je crois qu'elle suivait le même tracé que la route actuelle de Pont-l'Abbé à Penmarc'h ; je crois aussi qu'à l'endroit où se trouve aujourd'hui le bourg de Penmarc'h elle se bifurquait, l'une de ses branches se dirigeant sur Kérity, l'autre sur Saint-Guérolé.

Entre Pont-l'Abbé et Plomeur il n'y a pas de traces de l'occupation romaine au bord même de la voie. Cependant, je rappelle qu'au Sud de cette voie on a rencontré : à Tréou-guy, des substructions et des tuiles et à Kernuz des substructions, des meules de moulin à bras, des tuiles et des poteries. Entre Plomeur et le bourg de Penmarc'h, au contraire, près d'un dolmen, dans un petit vague au bord et au Nord de la voie, on a fait la trouvaille d'une meule de moulin à bras et de poteries diverses. Au-delà du bourg de Penmarc'h des monnaies romaines ont été recueillies à Kérity et à Saint-Guérolé, hameaux que je considère comme les lieux d'arrivée des deux courtes branches de la voie n° 7. D'autres monnaies romaines ont été signalées entre Penmarc'h et Saint-Guérolé et, enfin, Le Men dans sa *Statistique monumentale* rappelle qu'à Porz-Carn, près de la chapelle Saint-Guérolé, on a découvert une sépulture romaine dans un tumulus recouvrant un dolmen. Cette sépulture contenait « environ 30 fers de flèche, « des débris de poteries, des ossements et des monnaies « de Trajan et de Constantin Le Grand. »

VOIE N° 8 : de *Civitas Aquilonia* à *Tronoan* et *Penmarc'h*. — Cette voie a été étudiée avec soin par M. le chanoine Abgrall, pour la partie comprise entre *Civitas Aquilonia* et *Tronoan*. Notre collègue a exposé le résultat de ses recherches dans un intéressant compte rendu qui figure dans notre bulletin de

1891, p. 223. Cette voie se confondait pendant les 6 premiers kilomètres de son trajet avec la voie n° 7. A Keruret elle devenait indépendante et se dirigeait vers l'Ouest.

Jusqu'à Plonéour la route moderne emprunte le tracé de la voie ancienne, sauf quelques modifications et rectifications dans les plus mauvais endroits. Cependant, comme me l'indique M. du Chatellier, au niveau du village de Cosmaner, en Plonéour-Lanvern, la voie passait au moins à 300 mètres au Nord de la route actuelle. Je n'avais pas pensé, en la parcourant, à cette déviation, mais M. du Chatellier a retrouvé le dallage de la voie à 50 mètres à l'Est du camp de Cosmaner. Au-delà de Plonéour la voie passe par les villages de Kerbesquer, Pen-ar-Prat, Kerlaouédec et près de Lespervez où l'on a trouvé des tuiles. M. le chanoine Abgrall fait justement remarquer qu'après Kervoayen et Kerfelest, aux approches du Stang (1) la voie reprend toute son ampleur. Il faut ajouter qu'en cet endroit elle fait partie du service vicinal actuel. M. Abgrall se demande cependant si ce tronçon de voie aboutissait à la mer ou à Tronoan. Peut-être longeait-il le côté Nord du vaste camp de Tronoan ? Peut-être la véritable voie « conduisant au camp est celle qui s'embranche à Keroulé pour passer à Tréganne ? » Pour mon compte je pense que la véritable voie continue vers le Sud celle que nous venons de suivre jusqu'à Kerfelest. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un chemin rural, mais ce chemin rural long de 2 kilomètres et demi, qui passe derrière la chapelle de Tronoan et aboutit à Kerharo, en Plomeur, est remarquable par sa rectitude et à cause de ce détail je le considère, quelque dégradé qu'il soit, comme le reste de la voie de Tronoan à Penmarc'h.

Dans le désert de sable de La Palue qui s'étend au fond de l'anse de La Torche sur une étendue d'au moins 200 hectares

(1) Le Stang est un lac d'eau douce assez profond situé en grande partie dans une vallée étroite à l'Ouest de Saint-Jean-Trollimon.

notre voie n° 8 disparaît complètement. Au cours de fouilles notre président M. P. du Chatellier l'y a cependant retrouvée près de La Madeleine et a relevé dans les mêmes parages les substructions d'une villa gallo-romaine (1). A travers La Palue la voie devait donc se diriger vers La Madeleine et de là gagner le bourg de Penmarc'h : peut être le chemin vicinal qui unit ce bourg au hameau de Lescors lui est-il superposé ?

Les traces de l'occupation romaine abondent en certains points au voisinage de cette voie, par exemple près de son origine autour de Keruret, Saint-Guérolé et Kermathéano, où l'on connaît depuis longtemps des gisements de tuiles à crochets et où l'on voit diverses substructions etc... Deux camps avoisinaient, d'ailleurs, l'embranchement de Keruret. M. Abgrall signale aussi à 150 mètres au Sud de la voie et au Nord de la chapelle de Languivoa une butte très élevée renfermant des tuiles à rebord. Enfin je ne puis passer sous silence le camp de Tronoan. Le sol des environs de la célèbre chapelle de Notre-Dame-de-Tronoan a livré, en effet, aux chercheurs de nombreux objets qui prouvent qu'il y a eu là, dans le voisinage l'une de l'autre, deux occupations l'une gauloise, l'autre romaine, toutes deux fort importantes et justifiant la présence d'une voie de communication avec Civitas Aquilonia.

VOIE N° 9 : de Civitas Aquilonia à la Trinité-Plozéret. — Cette voie se confondait avec la voie n° 10 allant de Civitas Aquilonia à la ville d'Is, à partir du gué de Locmaria jusqu'à l'embranchement actuel de Pratanros. Voyons quel était le trajet de cette voie n° 10 dans la première partie de son parcours.

Elle naissait près du gué de Locmaria, passait le long et au

(1) Dans l'étable de cette villa les pieux destinés à attacher les bestiaux étaient formés d'os d'animaux fichés dans les murs. (Renseignement oral de M. du Chatellier).

Sud du poste militaire de l'Ecole Normale, gagnait le sommet du plateau où elle est encore parfaitement reconnaissable et connue sous le nom d'ancienne route de Douarnenez et d'où elle fut plus tard reliée aux faubourgs de Kemper par le chemin encore existant qui passe au Nord de l'Ecole Normale et descend vers la place de La Tour d'Auvergne. A la hauteur du manoir de Pratanroux (ou Temple des faux dieux) l'ancienne voie est toujours en service et rejoint la route actuelle de Kemper à Douarnenez.

A 4 kilomètres de Kemper se détache la voie n° 9, qui est également toujours utilisée comme chemin vicinal jusques auprès de la chapelle de La Trinité-Plozévet où pendant environ 1.200 mètres elle est réduite à l'état de chemin rural qui aboutit à la voie n° 17 de Pont-l'Abbé à la pointe du Raz. C'est au Sud de la voie n° 9 que se trouvent les camps romains de Plogastel-Saint-Germain (1) et le camp de Tyvarlen au Sud de Landudec.

Autour de ce bourg que traverse la voie n° 9 on a rencontré également beaucoup de vestiges gallo-romains.

VOIE N° 10 : de *Civitas Aquilonia* à la ville d'Is. — Nous connaissons déjà cette voie jusqu'à Pratanros. Au-delà elle continue à se confondre avec la route actuelle de Kemper à Douarnenez jusqu'à Trégouzel près de Ploaré d'où elle devait gagner ce bourg et aboutir à la pointe du Guet après un trajet rectiligne à travers la ville d'Is.

J'ai déjà signalé le camp romain de Ménez-Groas-Ruz qui l'avoisine à 500 mètres au Nord de Ploneïs ; j'ai parlé également du temple romain de Trégouzel et de la ville d'Is. Je juge inutile d'y revenir.

VOIE N° 11 : de *Civitas Aquilonia* à *Lanvéoc*. — La voie

(1) Un camp couronnait la colline où est assis le bourg actuel ; deux autres garnissaient ses flancs.

n° 11 est devenue la route de Kemper à Lanvéoc par Locronan; quelques rectifications ont été cependant nécessaires et je les noterai en passant.

Cette voie naissait près du gué de Locmaria, passait à l'Est du poste militaire de l'Ecole normale puis sous Kernisy, descendait au Moulin-Vert où elle rencontre la route moderne de Kemper à Locronan. Au-dessous de la chapelle Saint-Conogan l'ancienne voie redevient de nouveau indépendante. Elle descend vers le Stéir qu'elle franchit; elle remonte ensuite brusquement au-dessus de Tro-Héir, continue à suivre le sommet du plateau pendant deux kilomètres jusqu'au village de Lez-Stéir. Là elle redescend rapidement vers le Stéir qu'elle franchit encore, remonte à pic, passe devant la chapelle de La Lorette et rejoint la route moderne de Kemper à Locronan près du village de Pennaprat, en Plogonnec.

De ce point jusqu'à Landibidic, à un kilomètre au-delà de Plogonnec, la route moderne suit l'ancienne voie un peu adoucie grâce à divers travaux; mais de Landibidic jusqu'à Locronan la nouvelle route n'a pas utilisé son trajet. Elle est trop raide, en effet, et le service des Ponts et Chaussées a dû créer un lacet plus à l'Ouest: cette route moderne est très bien construite et domine une grande étendue de pays, pas autant cependant que l'ancienne voie qui monte en pente raide, suit le sommet du plateau des Montagnes-Noires et redescend d'une manière vertigineuse non seulement jusqu'à Locronan, mais même jusqu'à Kerfern, en Plonévez-Porzay, où elle retrouve la route moderne. Elle s'en sépare sur une longueur d'environ 300 mètres avant d'arriver à Plonévez. De là elle gagne La Lieue-de-Grève et Lanvéoc en se confondant avec la route moderne.

Je signalerai sur son parcours le camp gaulois de Lez-Téir en Kerfeunteun et les deux camps gaulois également de Koz-Kemper près de La Lorette.

Au sommet de la montagne de Locronan la voie n° 11

recevait une autre voie d'une longueur d'environ un kilomètre et venant de l'Est. Desservait-elle quelque forteresse située au sommet de La Motte ? C'est probable, mais je ne puis l'affirmer. A 500 mètres au Sud de Lauzent, M. l'abbé Pouchous a retrouvé les traces d'un camp ovalaire. Je rappelle enfin que des vestiges romains ont été trouvés près de cette voie n° 11 à chaque extrémité de La Lieue-de-Grève.

VOIE N° 12: *d'Is à Landévennec*. — Cette voie sortait de l'agglomération principale de la ville d'Is en se confondant d'abord avec la voie n° 13. Jusqu'au Grand-Ris elle me paraît avoir été remplacée par un chemin moderne suivant le même trajet. Au-delà, elle emprunte encore le tracé de la voie n° 13 jusqu'à Kergarec; à partir de ce point jusqu'à Créac'h-Guennou en Plomodiern, elle devait suivre une ligne passant par Trémalaouen, Kervel (où elle a été retrouvée à 0^m 40 sous le sol actuel) (1), Tréfuntec, Sainte-Anne-la-Palue et Kervigen. A ses deux extrémités, à Kergarec comme à Créac'h-Guennou, je crois qu'on peut l'assimiler à des chemins ruraux encore existant et je crois que l'on retrouve la partie moyenne de son trajet dans un chemin que l'on peut suivre depuis Kervel jusqu'à Sainte-Anne-la-Palue. La largeur de ce chemin au point où il descend de Tréfuntec vers le fond de l'anse est, en effet, très remarquable. Il en est de même de la large voie taillée en plein schiste précambrien que l'on rencontre à 100 mètres de là sur la gauche de la route vicinale et qui se dirige en droite ligne du Sud au Nord vers la chapelle de Sainte-Anne. Elle est, certes, impraticable aux voitures dans la montée très raide de Camézen, mais ne serait-ce pas à cause du manque d'entretien pendant une longue période de temps ?

Au-delà de Sainte-Anne, d'énormes dunes nous empêchent

(1) Voir la *Monographie* de Plonévez-Porzay, par M. l'abbé Pouchous, dans le *Bulletin* de la Société archéologique du Finistère.

d'apercevoir cette voie ; mais malgré les lacunes actuelles, je crois que la présence sur son parcours si détérioré du camp de Trémalaouen et des vestiges gallo-romains de Tréfuntec suffit à jalonner cette voie qui passait en des points stratégiques. De Créac'h-Guennou jusqu'au delà de La Lieue-de-Grève, la voie n° 12 se confondait avec la voie n° 11 de Civitas Aquilonia à Lanvéoc et, redevenue indépendante, gagnait Landévennec en passant non loin et à l'Est d'Argol.

VOIE N° 13 : d'Is à Carhaix par Châteaulin. — Nous avons vu que cette voie se confondait d'abord au sortir de la ville d'Is avec la voie n° 12. Au village de Kergarec elle retrouve son indépendance. Elle passe au village de Kerstrat, coupe un chemin vicinal moderne et poursuit son trajet presque rectiligne, jusqu'à Plonévez-Porzay. Comme l'ascension du coteau du moulin des Ouines était trop raide par l'ancienne voie l'administration des Ponts et Chaussées a créé un lacet au Nord-Ouest de celle-ci.

La voie romaine a, d'ailleurs été respectée en cet endroit où nous pouvons en admirer un tronçon d'environ 900 mètres de long. De Plonévez-Porzay la voie se dirige sur Cast et rejoint la voie n° 1 à environ 5 kilomètres de Châteaulin. C'est sur son parcours entre Plonévez et Cast que se trouve le camp de Quillidoaré.

VOIE N° 14 : d'Is à Carhaix par Pont-Pol. — Cette voie semble se détacher de la précédente à Kervignec, en Ploaré. De là elle se dirige vers le Juch en laissant au Nord le village de Kerstrat. Elle continue sur Plogonnec, dépasse le village de Kerrest et continue à l'état de chemin vicinal classé jusqu'à Trébiolot. Depuis ce point jusqu'à la montagne de Roc'h-an-Dol près de Laz, sur une longueur de 14 kilomètres $1/2$, l'ancienne voie est réduite à l'état de chemin rural. Elle coupe successivement la voie n° 1 de Civitas Aquilonia à

Châteaulin et la voie n° 3 de Civitas Aquilonia à Morlaix, passe au moulin du Château et aux villages de Kersalé, Rubanal, La Magdeleine (à 900 mètres à l'Est croisement de la voie n° 3), Parc-an-Ouch-Ru, Tyfléan, Roz-an-Guen. Au Nord de Landrévarzec, en un point où elle est fort large, les paysans la nomment toujours *Hent-Is*, la route d'Is, particularité que j'ai déjà signalée plus haut. A l'Est de Roc'h-añ-Dol la voie croise la route moderne de Kemper à Châteauneuf-du-Faou. De ce haut plateau des Montagnes-Noires on jouit d'un immense panorama, tel, d'ailleurs, qu'aucune plume ne pourrait le décrire.

Le col où s'engage la route de Châteauneuf-du-Faou est encadré par des sommets pittoresques et, par la coulée, la vue s'étend au loin sur le plateau de Pleyben où d'innombrables talus dessinent le pourtour des champs cultivés alternant avec des bois taillis ; au-delà vers le Nord, les crêtes bleues des Monts-d'Arrée : n'était-il pas indiqué de faire passer la voie romaine par ce point stratégique ? Du carrefour où nous nous trouvons la voie descend vers la rivière d'Aulne en passant par les villages de Keryennec et de Keraval et en laissant à l'Ouest la route de Châteauneuf. Elle franchissait la rivière à Pont-Pol et pendant la première partie de son trajet sur Châteauneuf on la retrouve d'abord à droite, puis à gauche de la route moderne.

Rien de particulier à signaler au bord de cette voie dont quelques tronçons importants sont encore si bien conservés.

VOIE N° 15 : *d'Is à Troguer*. — La route actuelle de Douarnenez à Poullan, Beuzec-Cap-Sizun et Troguer paraît avoir succédé à l'ancienne voie qui unissait la ville d'Is au poste militaire de Troguer. Son trajet est très direct et pour ainsi dire parallèle à la côte Sud de la baie de Douarnenez dont il se rapproche cependant de plus en plus à mesure qu'on avance vers l'Ouest.

La voie n° 15 était protégée par les camps de Lestreux, de Castellien et du Castel et aboutissait à l'établissement de Troguer qui a dû avoir une importance considérable à l'époque gallo-romaine. La présence de fragments de tuiles et d'urnes cinéraires aux alentours de Beuzec-Cap-Sizun nous révèle également la présence en ce point d'une bourgade gallo-romaine. Du reste, ce pays avait déjà été occupé par les Gaulois qui avaient fortifié les deux pointes de Castelcoz et de Castelmeur bien connues des archéologues depuis la publication de l'étude de M. Le Men sur *les oppidums du Finistère* (1). Il est même permis de supposer qu'une voie gauloise passait à proximité de ses deux oppidums et que les Romains l'auront utilisée, au moins partiellement pour asseoir la leur.

VOIE N° 16 : *d'Is à Vindana Portus (Audierne)*. — Cette voie a été remplacée pendant la plus grande partie de son parcours par la route moderne de Douarnenez à Pont-Croix et à Audierne. De Pouldavid au Dinvés son trajet est indépendant de la route moderne, au Sud de laquelle elle chemine. Elle s'identifie avec cette dernière jusque au-delà de Confort ; mais près de Lochrist elle continue à l'Ouest, tandis que la route moderne tourne brusquement au Sud.

La voie n° 16 suit le côté Nord de la ville de Pont-Croix en se confondant à nouveau avec la route moderne qui relie cette localité à Audierne. A 2 bons kilomètres de Pont-Croix elle redevient indépendante : tandis que la route moderne descend toute encaissée le long du Goayen la voie romaine suit les hauteurs passe au Sud de Kervénénec et à l'Ouest de Kerbuzulic et de là se dirige vers le poste du Raoulic où elle vient se terminer.

Plusieurs camps défendaient cette voie ; j'en rappelle les noms déjà cités plus haut : Coz-Feunteun, Lannéon, Kervé-

(1) Mémoire paru dans le *Bulletin archéologique de l'Association bretonne*, Congrès de Kemper, 1873.

nénec, Suguensou, Audierne et, enfin, le poste du Raoulic.

On sait déjà qu'il existait sur le premier tiers de son trajet un véritable faubourg de la ville d'Is. Je rappelle également que des vestiges gallo-romains ont été trouvés dans son voisinage à Keranpape, Kerudunic, Buzit et Tromillou. Je rappelle enfin que sur la voie d'Is à Audierne s'embranchait une voie latérale naissant au Nord du village de Lanriec et passant à Keranpape, Botcarn, entre Hentmœur et Moguermeur, au Nord de Penguilly, à Lézivvy, Trébeuzec, Lesvoayen, au bourg de Meillars et aboutissant sur la voie principale à 700 mètres à l'Ouest de la chapelle de Confort.

Les traces de l'occupation romaine jalonnent les deux côtés de cette voie rurale à Botcarn, Kerdalae, Kerromen, Lézivvy, Poulhan et Meillars et ses abords étaient défendus par les camps de Penguilly et de Lesvoayen.

Une autre voie rurale remarquable par la rectitude de son trajet se détachait à Lochrist, au passage de la rivière, de la voie d'Is à Audierne et rejoignait la voie d'Is à Troguer près du camp du Castel. Sur le parcours de cette voie de traverse d'une incontestable utilité, M. le chanoine Abgrall, me signale la découverte d'une statuette romaine en bronze au village de Kerrudulic.

VOIE N° 17 : *de Pont-l'Abbé à la pointe du Raz.* — La route actuelle de Pont-l'Abbé à Audierne (par Plouhinec) se superpose aussi exactement que possible à l'ancienne voie. Au-delà d'Audierne la route moderne utilise la voie romaine pendant un fort kilomètre jusqu'à Keryvo. Là, la voie me paraît devenir indépendante et passer par Esquibien, Saint-Tugean, Primelin et se confondre de nouveau au village de Kerforn avec la route d'Audierne à la pointe du Raz. On sait que cette route passe à l'anse du Loc'h, au Sud du bourg de Plogoff et atteint la pointe du Raz où se trouvait un oppidum gaulois véritable ouvrage cyclopéen (1).

(1) Voir LE MEN : *Les oppidums du Finistère.*

Au voisinage de la voie de Pont-l'Abbé à la pointe du Raz on a trouvé des vestiges gallo-romains à Penhors, en Pouldreuzic, à Kervénec et à Poulgoazec, en Plouhinec et à Kerhuon, en Plogoff.

En dehors des postes de la rivière d'Audierne on a reconnu le long de cette voie les camps de Kerc'hastel, en Plonéour, de Kerfréost, en Plouhinec, du Cannavec, en Esquibien. Ce dernier, de même que celui de Kersigneau a présenté des occupations successives des Gaulois et des Romains.

VOIE N° 18 : du Pérennou à Trégarvan. — Cette voie dirigée du Sud au Nord est parfaitement reconnaissable sur presque tout son long parcours. Cependant je ne suis pas fixé sur le tracé des cinq premiers kilomètres à partir de l'établissement gallo-romain du Pérennou et je figure ce tracé à l'aide d'une ligne droite unissant Le Pérennou au carrefour de Keruret où la voie apparaît nettement. Nous la voyons alors passer à Pluguffan, couper la voie de Civitas Aquilonia à la ville d'Is à 1.200 à l'Est de Ploneis, toucher au bourg de Guengat cesser depuis là jusqu'à Quilhouarn d'être entretenue, se confondre ensuite avec un chemin vicinal jusqu'à la hauteur de Keroret, laisser le bourg de Plogonnec à 1.200 mètres à l'Est, en coupant la voie n° 14 et rejoindre à Locronan la voie n° 11 de Civitas Aquilonia à Lanvéoc.

Au bout de 2 kilomètres 800 mètres la voie du Pérennou à Trégarvan redevient indépendante jusqu'à la fin de son parcours. C'est à une centaine de mètres à l'Est du bourg de Plonévez-Porzay qu'on commence à la reconnaître et dès lors on la voit continuer presque en ligne droite du Sud au Nord dans la direction de la rivière de Châteaulin. Entre Plonévez et Sainte-Marie-du-Ménez-Hom elle passe successivement aux villages du Trohadour, Pontmen, Kerampochet, Penanévez et Kergosquer. Remarquons qu'elle laisse le bourg de Plomodiern à environ 300 mètres à l'Ouest. Au-dessus de Sainte-

Marie elle attaque le flanc du Ménez-Hom et se dirigeant à l'Ouest du sommet principal de cette belle montagne, redevient chemin vicinal à 3 kilomètres 400 mètres de Sainte Marie et aboutit au bord de l'Aulne un peu au-dessus de Trégarvan.

Le long de cette voie l'on a rencontré diverses antiquités gallo-romaines. Je citerai d'abord la célèbre villa du Pénennou accompagnée de ses thermes près des bords de l'Odet. A Kerel et au carrefour de Keruret les vestiges de l'occupation romaine abondent, comme nous l'avons vu plus haut. Des tuiles ont été trouvées au village de Kerustans, à 2 kilomètres au Sud de Plogonnec.

Enfin, Le Men parle de tuiles trouvées dans une anse à un kilomètre à l'Est de Trégarvan. Le même archéologue a également attiré l'attention sur l'oppidum gaulois qui se trouve à l'Ouest de la voie n° 18 sur le mamelon du Ménez-Hom qu'il appelle Ménez-Kelc'h (la montagne du Cercle) et sur le galgal connu sous le nom de Bern-Mein (tas de pierres) qui couronne le principal sommet du Ménez-Hom. De l'oppidum comme du Bern-Mein l'on jouit d'un immense panorama, le plus beau peut-être que j'aie jamais contemplé. L'oppidum était donc dans une position très forte. Ses remparts qui suivent le contour d'un vaste plateau sont formés de blocs de quartzite grossièrement empilés.

VOIE N° 19 : de l'Église-Blanche au Forestic. — Cette voie destinée à faciliter les relations entre la voie n° 1 et le littoral passe aux villages de Kerangal et de Luzuen, en Nizon ; à Burléo et à La Croix, en Melgven, suit la limite des communes de Melgven en laissant le village de Kerstrat à 300 mètres au Sud. A Kervél en Lanriec elle tourne au Nord et traverse la commune de Beuzec-Conq en passant par le bourg. Elle touche dans ce parcours aux villages de La Haie et de Kercouls. Du bourg de Beuzec-Conq au Forestic elle se confond d'abord jusqu'à La Maison-Blanche avec un chemin vicinal,

puis jusqu'au Forestic avec l'ancienne route de Kemper à Concarneau.

A Kervél se détache une ramification d'environ 3 kilomètres de long qui aboutit au village du Cabellou en Lanriec ; l'on sait que des substructions accompagnées de fragments d'amphores, de tuiles et de moulins à bras ont été rencontrées à la pointe du Cabellou par M. Bourassin ; que M. Flagelle a trouvé des tuiles à rebord dans la commune de Beuzec-Conq et qu'une urne cinéraire romaine a été exhumée d'un tumulus à Kerampeno, village situé au Nord de la voie n° 19, près de son intersection avec la voie n° 21 (1).

VOIE N° 20 : de Carhaix à La Forêt-Fouesnant. — Cette voie se détache de la voie n° 4 à 4 kilomètres 800 mètres à l'Ouest de Coray et se dirige vers le Sud. Elle atteint la chapelle de Tréanna, se confond pendant un kilomètre avec un chemin vicinal dont elle se sépare pour franchir le coteau naguère occupé par le bois d'Elliant (altitude : 143 mètres), puis le coteau de Kergo (altitude : 123 mètres), redescendre vers le Jet, le franchir en un point où elle a conservé une grande largeur et gagner le bourg d'Elliant par une forte montée. Arrivée là elle fait un coude, descend à pic vers la chapelle Saint-Roch qu'elle laisse à l'Ouest, franchit de nouveau le Jet et oblique légèrement vers le Sud-Ouest en se dirigeant sur le village de Kerancalloch.

Depuis la sortie du bourg d'Elliant jusqu'ici elle était bien conservée et même en partie régulièrement entretenue. Mais de Kerancalloch au bord du Jet qu'elle va traverser une troisième fois elle est, sur une étendue d'un petit kilomètre, en fort mauvais état et cela n'a rien d'étonnant la descente étant raide et le terrain friable (2).

(1) Voir LE MEN, *Statistique monumentale du Finistère, époque romaine.*

(2) Rien ne peut rendre l'impression que j'ai ressentie en 1905 en descendant par cette voie, un jour que le sol était glissant, dans un char à bancs,

Après le passage de la rivière opéré auprès du moulin du Jet, la voie monte au bourg de Saint-Divy en laissant la gare à environ 40 mètres à l'Ouest et en suivant la vallée d'un ruisseau. Au bourg de Saint-Divy notre voie donne naissance à gauche à la voie n° 21 se rendant à Concarneau et, montant toujours, continue directement vers le Sud pour atteindre la côte 139 à Ménez-Riou-Bihan et rejoindre la voie n° 1 à la croix de Keryaval-Braz.

Depuis le moulin du Jet jusqu'au point où nous sommes parvenus, sur une étendue d'environ 2 kilomètres la voie a été remplacée par des chemins modernes et est, par conséquent, régulièrement entretenue. Du plateau de Ménez-Riou la vue s'étend au loin : on distingue au Nord les bourgs d'Elliant et de Coray, la forêt de Coatloc'h, puis à l'horizon, la chaîne des Montagnes-Noires depuis les pics de Saint-Goazec jusqu'au dôme majestueux du Ménez-Hom situé à 33 kilomètres à vol d'oiseau ; au Sud l'on aperçoit tout le pays de Concarneau et de Fouesnant, la baie de La Forêt, la grande mer très loin au large et l'archipel des Glénans.

A la croix où nous voici une voie s'ouvre devant nous, au Sud, continuant celle que nous suivons depuis la voie de Carhaix à Civitas Aquilonia. Après un parcours de 500 mètres environ cette voie vient butter à la lisière du bois de Pleuven. Nous ne trouvons alors à lui faire suite qu'une étroite ligne forestière. Cependant en nous y engageant nous arriverons, presque en droite ligne, au bout de 1200 mètres, au carrefour des grands hêtres.

Il me paraît probable qu'un autre tronçon de voie pour ainsi dire parallèle à celle que nous étudions, et long d'environ 1400 mètres partait de la voie n° 1 à 500 mètres à l'Ouest de la croix de Keryaval-Braz et, traversant le bois de Pleuven, aboutissait également au carrefour des grands hêtres. Ce

sans ressorts, trainé par une haridelle, morte depuis à l'âge de 21 ans, et qui, ce jour-là, ne savait comment avancer.

tronçon, aujourd'hui chemin vicinal et ligne forestière en même temps, constituait un grand raccourci pour les voyageurs venant du côté de Civitas Aquilonia. Ce qu'il y a de certain, c'est que le camp romain du bois de Pleuven est au bord du carrefour où se rejoignent ces deux voies à environ 100 mètres d'altitude.

La voie n° 1 continue encore vers le Sud, sort du bois de Pleuven, passe à l'Est de la maison du propriétaire, puis à l'Ouest de Guernalay. A une centaine de mètres plus bas elle cesse de se confondre avec le chemin vicinal. Là, devant nous, parmi les buissons nous apercevons sa large section ; elle s'apprête à escalader le plateau de Keranbarz (altitude, 94 mètres) ; dans son trajet à travers notre propriété elle est encore presque partout reconnaissable et utilisée comme voie charretière. Elle suit d'abord l'avenue d'en haut, passe dans la parcelle de Park-al-leur-ger où est notre manoir et où elle est plus ou moins masquée par la mousse et les herbes du sous-bois. Au sortir de cette parcelle elle a été éventrée par la création de deux chemins sur une longueur de 4 à 5 mètres, mais elle reparait très large dans l'avenue d'en bas. où l'on voit du côté Est le fossé qui limitait sa chaussée naguère fort élevée par rapport au chemin que le passage des charrettes y a creusé pendant quatorze siècles au cours desquels l'incurie bretonne n'a pas fait grand chose pour son entretien.

Peu après sa sortie de Keranbarz la voie fait un léger crochet et se confond de nouveau avec le chemin vicinal qu'elle avait quitté au Sud de Guernalay. Elle passe à la Grande-Halte où elle croise la voie n° 5 de Civitas Aquilonia à Concarneau. Au-delà de ce carrefour elle ne tarde pas à retrouver son ancienne largeur auprès et dans la traversée du poste militaire du Stang. Mais il est facile de reconnaître qu'elle vient butter contre le talus du taillis situé au Sud de ce poste, et il est facile également de reconnaître son ancien emplacement dans le taillis. Elle descendait donc en droite

ligne au plateau du Stang, tandis que le chemin raviné pour lequel on l'a abandonnée décrit une légère courbe pour atteindre l'entrée de l'avenue du manoir du Stang. Il dessine, à gauche l'arc dont l'ancienne voie est la corde. Très large et très belle le long du bois du Stang, dans la descente de Menez-Plaine et au-delà la voie n° 20 atteint le fond de l'anse de la Forêt. Peut-être se prolongeait-elle jusqu'au bord de la baie, par exemple jusqu'à La Haie dont le nom est caractéristique et qui se relie à La Forêt par une route élevée, mais ce n'est là qu'une supposition.

La voie de Carhaix à La Forêt était fortement défendue à partir du point où elle se séparait de la voie n° 4. De là jusqu'à Elliant elle passait successivement aux camps de Tréanna et du bois d'Elliant. Dans la dernière partie de son trajet elle rencontrait les camps du bois de Pleuven et du Stang et, à la rigueur elle eut pu être surveillée de l'oppidum gaulois de Keruhel (1) qui n'est guère séparé de Keranbarz que par un champ et qui, comme le camp du Stang, domine une grande étendue de pays.

A Tréanna, sur les hauteurs, M. Aveneau de la Grancière signale à l'attention des archéologues (2) des substructions indépendantes du camp et si importantes, dit M. du Chatellier, que « les tuiles et débris de poterie trouvés dans un seul « champ ont servi à macadamiser un chemin vicinal sur « une longueur de plus de 100 mètres (3) ». Enfin il ne faut pas oublier que le bourg d'Elliant a fourni des débris romains de toutes sortes (4) ; les Romains avaient, en effet, compris toute la valeur stratégique de ce mamelon dominant une boucle du Jet dans laquelle il est enserré.

(1) Peut-être faut-il voir des traces de camp romain (?) dans certains talus qu'on remarque à flanc de coteau dans la montée de Saint-Divy à Menez-Riou.

(2) Voir *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, 1898, p. 56 et suiv.

(3) Voir : DU CHATELLIER, *Les époques préhistorique et gauloise dans le Finistère*.

(4) Voir : DU CHATELLIER, *Loco citato*, p. 492.

VOIE N° 21 : de Carhaix à Concarneau. — La voie n° 21 se sépare de la voie n° 20 au bourg de Saint-Dyvi. Elle gagne par une montée rapide le plateau de Keranpéleter (altitude, 151 m.) et descend non moins rapidement vers la voie n° 1 qu'elle coupe un peu au Nord de Keréonnect à 111 mètres d'altitude. Elle traverse le village de Keréonnect et, courant toujours au Sud, atteint le village de Kervénec. Ici elle ne paraît plus se continuer en droite ligne sur environ 300 mètres, mais elle reparait au village du Petit-Ros, passe ensuite à Kerstrat (en La Forêt-Fouesnant) franchit le ruisseau de Lesnevar s'identifie bientôt sur une étendue de quelques centaines de mètres avec un chemin vicinal puis avec la route moderne de Kemper à Concarneau, traverse le village de Keruhel (en Beuzec-Conn), rencontre la voie ferrée, le village du Sins, et se confond à partir de La Maison-Blanche avec la route moderne de Rosporden à Concarneau; sur son trajet l'on a trouvé des vestiges gallo-romains au village de Kereonnect :

VOIE N° 22 : de Carhaix à La Porte-Neuve. — Je ne signale que pour mémoire cette voie qui naît à Roudouallec de la voie n° 4 de Carhaix à Civitas Aquilonia et passe à Scaër, Bannalec et Riec pour aboutir à La Porte-Neuve, au bord de l'anse de Bélon. Au Nord de Scaër, elle passait près du village de Coat-Courant sur les terres duquel se trouve le castrum de Park-ar-C'hastellou. Des tuiles trouvées à 50 mètres au Nord de l'église de Scaër indiquent l'existence d'un autre établissement gallo-romain aux abords de cette voie. Enfin l'on sait que les vestiges importants de constructions romaines ont été reconnus à La Porte-Neuve, à l'extrémité de la voie n° 22 (1).

VOIE N° 23 : de Carhaix à Camaret par le passage de

(1) Voir Bull. de la Société Archéol. du Finistère, année 1878.

Landévennec. — Je ne cite cette voie que parce qu'elle est en connexion avec d'autres voies traversant le bassin de l'Odé et je renvoie le lecteur à la carte des *Voies Romaines* jointe à la présente étude.

VOIE N° 24 : de *Civitas Aquilonia* à *Elliant* et à *Scaër*. — M. de Villiers du Terrage et moi nous avons étudié chacun de de notre côté cette longue voie dont quelques parties sont seules entretenues à ses extrémités et dans sa partie médiane. M. de Villiers du Terrage a eu, d'ailleurs, l'amabilité de me communiquer de précieuses notes sur cette voie et de revoir le plan au 1/80.000 que j'en avais dressé. Je suis heureux d'utiliser ici les renseignements fournis par lui et de le remercier de son obligeant concours.

De Park-ar-Groaz jusqu'au-dessus du manoir du Cluyou cette voie se confond avec la voie n° 4 de *Civitas Aquilonia* à Carhaix. Elle s'en détache à l'Est et s'engage dans la vallée du Jet auquel elle restera à peu près parallèle pendant une douzaine de kilomètres. Actuellement elle est remplacée jusqu'à Loqueltas, à 2 kilomètres 500 mètres à l'Est du bourg d'Ergué-Gabéric par un chemin vicinal moderne. A partir de là elle cesse d'être entretenue et s'élève rapidement sur la croupe du coteau de Keriou pour atteindre la côte 109 entre ce village et celui de Kerdiles qui l'avoisinent tous deux. Elle rencontre ensuite le village de Bothodern-Izella où son altitude est de 125 mètres. Au-delà, avant Kerniel, elle monte à 128 mètres. Elle touche ensuite à Ty-Névez, à Kerembars, franchit le Jet et entre au bourg d'Elliant en se fusionnant avec la voie n° 20 de Carhaix à La Forêt. Traversant le bourg elle continue vers l'Est et à 3 kilomètres 500 mètres d'Elliant croise le *chemin des Poissonniers*, ancienne route de Concarneau à Carhaix. La chapelle Saint-Guénal se trouve dans l'angle Nord-Ouest de ce croisement. Elle touche ensuite à Coatescat, coupe le chemin moderne de Tourc'h à Rosporden

BULLETIN ARCHÉOL. DU FINISTÈRE. — TOME XXXIII (Mémoires) 20

à Locundu, franchit l'Aven et se confond au village de Penquer-Coadigou avec la route moderne de Scaër à Rosporden.

De Penquer-Coadigou jusqu'à Scaër, sur une étendue de 6 kilomètres, la route moderne continue, d'ailleurs, la direction de l'ancienne voie, et il est facile de comprendre que lors de la création de la route de Scaër à Rosporden, on a simplement profité d'une belle voie qu'il suffisait de restaurer un peu. Remarquons que d'Elliant à Scaër la voie n° 24 s'élève progressivement à 156 mètres au carrefour du chemin des Poissonniers et à 189 mètres, un peu avant d'atteindre le bourg de Scaër. Cette voie a été fréquentée au Moyen-Age entre Kemper et Elliant et l'importante seigneurie de Botbodern percevait un droit de péage sur cette route. Je rappelle qu'elle passe au Sud du camp romain du Boden, en Ergué-Gabéric, et qu'au bourg d'Elliant ont été trouvés des vestiges de l'occupation romaine.

Quant à la fameuse borne située au bord de cette voie à 500 mètres à l'Est du bourg d'Elliant est-ce un milliaire repiqué, comme le croyait Le Men, ou simplement la base d'une croix ? les deux opinions sont soutenables, sans qu'il soit possible de dire qui a raison. Je rappelle encore que le bourg de Scaër, point où aboutit la voie n° 24, a, comme le bourg d'Elliant, présenté des traces de l'occupation romaine.

J'ai terminé la description de nos voies faisant partie du réseau armoricain. Je vais, dans un chapitre additionnel, étudier entre autres questions la concordance entre les voies que je viens d'énumérer et celles citées par les archéologues ou géographes qui se sont occupés avant moi des voies de notre région.

VI

Bibliographie du Réseau armoricain

Je n'ai pas voulu allonger outre mesure le chapitre précédent par des notes bibliographiques concernant le réseau armoricain. Je vais maintenant combler cette lacune. J'établirai d'abord la concordance entre les voies décrites au chapitre V de cette étude et celles précédemment décrites ou figurées par divers auteurs ; en second lieu, je montrerai les divergences entre cette étude et les travaux antérieurs ; enfin j'indiquerai quels éléments nouveaux j'ai introduits dans la connaissance du réseau armoricain.

I^o CONCORDANCES

Je vais montrer les concordances qui existent entre mes tracés et ceux que je trouve dans les vieilles cartes, celle de Cassini et l'Atlas itinéraire de Bretagne par Ogée (1) et les indications que je relève dans les travaux du Dr Halléguen, de Le Men, de MM. R. de Kerviler et le chanoine Abgrall.

VOIE N° 3 : de *Civitas Aquilonia* à *Morlaix*. — Cette voie est figurée sur la carte de Cassini et aussi sur celle de M. de Kerviler, dans son *Etude* parue en 1873, avec le n° 13 bis. Ce tracé n° 13 bis qui est le mien a été indiqué par Flagelle à M. de Kerviler en substitution au tracé n° 13 qui est celui du Dr Halléguen et qui, au lieu de traverser l'Aulne au Pont-Coblanc, ligne la plus directe, faisait un crochet à l'Est.

(1) *Atlas itinéraire de Bretagne* par Ogée, 1769 ; à Paris, chez Merlin, libraire, r. de la Harpe, avec privilège du Roy.

pour franchir cette rivière à Pont-Pol, en passant par Edern.

VOIE N° 4 : *de Civitas Aquilonia à Carhairx*. — Cette voie existe sur la carte de Cassini, mais, naturellement, elle y est indiquée comme partant de Kemper et non de Civitas Aquilonia. C'est la voie n° 12 de M. de Kerviler.

VOIE N° 5 : *de Civitas Aquilonia à Kemperlé, par Concarneau*. — Cette voie figure également sur la carte de Cassini et M. de Kerviler lui donne le n° 1.

VOIE N° 6 : *de Civitas Aquilonia au Poulker (Bénodet)*. — M. de Kerviler l'a figurée sous le n° 33 en l'indiquant comme « très probable » d'après M. de Blois. Elle n'a été représentée ni par Ogée, ni par Cassini.

VOIE N° 7 : *de Civitas Aquilonia à Kérity-Penmarc'h (par Pont-l'Abbé)*. — Ogée donne un tracé qui va de Kemper à Pont-L'Abbé ; Cassini le continue jusqu'à Plomeur, enfin M. de Kerviler lui assigne le n° 13 et lui fait aller de Civitas Aquilonia à la pointe de Penmarc'h « en passant par Plomelin, » écrit-il, ce qui constitue une légère déviation à l'Est du tracé que j'ai adopté entre Civitas Aquilonia et Pont-l'Abbé.

VOIE N° 9 : *de Civitas Aquilonia à La Trinité-Plozévet*. — C'est la partie moyenne de la voie n° 32 (de Kemperlé à Audierne) de M. de Kerviler.

VOIE N° 10 : *de Civitas Aquilonia à Is*. — La route de Kemper à Douarnenez figurée sur la carte de Cassini lui correspond presque complètement. C'est cette voie que décrit le Dr Halléguen dans *Armorique et Bretagne* sous le nom de *Voie de la côte*, M. de Kerviler en fait une branche de sa voie

n° 1 qu'il conduit de Vannes à Kemperlé, Concarneau, Civitas Aquilonia, Châteaulin, etc... et c'est ce numéro d'ordre qu'elle porte sur sa carte.

VOIE N° 11 : *de Civitas Aquilonia à Lanvéoc.* — Cette voie qui devint la voie de Kemper à Lanvéoc et resta pendant tout le Moyen-Age et jusqu'à nos jours la grande voie de communication entre cette ville et la rade de Brest figure sur la carte de Cassini et sur l'*Itinéraire* d'Ogée. M. de Kerviler n'en parle pas dans son *Etude* déjà citée souvent ; mais, par contre, Le Men la nomme dans sa *Statistique monumentale du Finistère (Epoque celtique)* à propos des deux forteresses gauloises de Koz-Kemper au-dessus desquelles elle passait.

VOIE N° 13 : *d'Is à Carhaix par Châteaulin.* — Une partie de cette voie est indiquée sur la carte de Cassini entre Plonévez-Porzay et Le Grand Ris. M. de Kerviler en décrit et en figure également une partie (voie n° 30) mais je ne puis admettre avec lui le passage de cette voie au fond de la baie de Douarnenez, à l'Est de cette dernière ville. Il y a là un souvenir des théories du Dr Halléguen que j'ai combattues plus haut, à propos de la ville d'Is.

VOIE N° 14 : *d'Is à Carhaix par Pont-Pol.* — Cette voie correspond à la voie n° 11 de M. de Kerviler qui la décrit d'après les archéologues Flagelle et Grenot ; c'est la voie de la rive droite de l'Aulne, par opposition à la voie de la rive gauche décrite par le Dr Halléguen, voie que je n'ai pas admise, mais dont je parlerai plus loin.

VOIE N° 15 : *d'Is à Troguet.* — Nous retrouvons cette voie avec le n° 11 dans l'*Etude* et sur la carte de M. de Kerviler.

VOIE N° 16 : *d'Is à Audierne.* — On peut l'identifier

presque complètement avec la route de Douarnenez à Pont-Croix telle qu'elle figure sur la carte de Cassini. On remarquera également que la voie rurale que j'ai signalée du Sud de la voie d'Is à Audierne figure pour une toute petite partie sur la carte de Cassini. Cette portion dessinée sur ladite carte appartient à une route certainement fréquentée autrefois et qui naissait à Kerfréost au Nord de Plonéis passait au Sud de Pouldergat et aboutissait près de Kermoal, en Poullan. C'est la fin de la voie n° 30 de M. de Kerviler.

VOIE N° 17 : de Pont-l'Abbé à la Pointe-du-Raz. — Cette voie correspond à la voie n° 17 toute entière de la carte de M. de Kerviler et à la fin de la voie n° 32.

VOIE N° 18 : du Pérennou à Trégarvan. — Cette voie est indiquée avec ses principaux points de repère par Le Men dans *Les Oppidums du Finistère*, p. 177. Peut-être une partie de son trajet s'identifie-t-elle avec la voie indiquée en pointillé sur la carte de M. de Kerviler et que l'on pourrait représenter à l'aide d'une ligne à peu près droite unissant le Pérennou à Plonévez-Porzay ?

VOIE N° 22 : de Carhaix à la Porte-Neuve. — C'est la voie signalée dans l'*Etude* de M. de Kerviler et figurée sur sa carte avec le n° 36.

2° DIVERGENCES

J'ai supprimé quelques voies ou fractions de voies admises par mes devanciers. En voici l'énumération :

VOIE d'Is à Carhaix par la rive gauche de l'Aulne. — Cette voie très sinueuse est décrite par le Dr Halléguen dans *Armorique et Bretagne*, au chapitre des voies romaines (1). Ses

(1) Consulter à ce sujet *Armorique et Bretagne* du Dr Halléguen, p. 417 et suivantes.

principaux passages de l'Ouest à l'Est à partir de Quillidoaré auraient été : Lelzac'h ; Pors-Richard, Ménez-Kelc'h ; Nord de Lestrévet, en Briec ; Ménez-Tri-Person ; Kerdileuzit ; Saint-Thois ; Laz ; Trévarez ; camp de Trévily ; Spézet... M. de Kerviler dans son *Etude* rejette simplement cette voie au troisième réseau comme trop contournée. Je la supprime pour mon compte, car à mon avis elle n'a été établie sur le papier qu'à l'aide de bout de chemins, ruraux pour la plupart et dont le lacis irrégulier porte, à ne pas s'y méprendre le cachet breton. Il y a loin de ce lacis à ces belles voies si remarquablement rectilignes et, partant, si reconnaissables encore malgré leur abandon. Cette voie est la voie n° 35 de M. de Kerviler.

VOIE d'Is vers Rennes. — Le docteur Halléguen la décrit dans *Armorique et Bretagne* en l'appelant « voie de Douarnenez vers Rennes ». Cette voie s'identifie, d'ailleurs, pendant les premiers kilomètres de son trajet, avec la voie n° 14 de la présente étude ou voie d'Is à Carhaix. Le docteur Halléguen lui fait traverser le Steyr à Pont-ar-C'hastel, mais il me semble, d'après la description de cet archéologue, qu'à l'Ouest de Landrévarzec son tracé devait s'infléchir vers le Sud tandis que ma voie n° 14 remonte plutôt un peu au Nord. D'après le docteur Halléguen, après avoir franchi le Steyr elle « arrive en Briec où elle s'appelle *Hent-ar-guelven*, *Hent-an-noblans gwechall*. Passe à Landrévarzec, elle devient ensuite le vieux chemin de Briec à Châteauneuf par Saint-Jean-d'Edern en son moulin du Temple, se dirige par Trégourez sur Roudouallec ».

Je ne vois pas pour ma part l'utilité de cette voie. Je considère même qu'elle aurait été inutile puisqu'il y avait une voie beaucoup plus directe pour se rendre d'Is à Rennes. C'est la voie n° 14 d'Is à Carhaix qui permettait aux voyageurs venant de la ville d'Is de rencontrer à Vorgium la

grande voie du centre de la Bretagne et de gagner Condate sans avoir fait un crochet le long du versant méridional des Montagnes-Noires. Il y a cependant à retenir l'indication de deux localités citées par le docteur Halléguen, le moulin du Temple et Saint-Jean-d'Ederu. Je crois que l'on n'aurait pas de peine à démontrer que ces deux localités se trouvent aux abords d'une ancienne voie reliant Kemper et peut-être même Civitas Aquilonia à Châteauneuf-du-Faou. La route moderne de Kemper à Châteauneuf me paraît avoir utilisé quelques parties de cette voie qui était certainement fréquentée au Moyen-Age et c'est pour cela que nous retrouvons à droite et à gauche une chapelle Saint-Jean et un moulin du Temple, noms assez caractéristiques pour que j'y insiste à nouveau.

VOIE d'Is à Landévennec. — Cette voie indiquée par le docteur Halléguen porte le n° 28 sur la carte de M. de Kerviler. Je ne l'ai pas maintenue, pas plus que la voie suivante.

VOIE d'Is à Camaret, Le Fret et Kerromen. — La carte de M. de Kerviler lui assigne le n° 29. Cette voie décrite par le docteur Halléguen devait contourner la baie de Douarnenez mais assez loin du littoral, tandis que la voie précédente passait, toujours d'après le docteur Halléguen, dans une partie du fond de la baie aujourd'hui disparue sous la mer. J'ai, comme on le sait, remplacé ces deux voies par une voie unique, parfaitement reconnaissable en plusieurs points de son parcours et passant par divers établissements gallo-romains, dont deux camps. Cette voie (n° 12) d'Is à Landévennec offre sur les deux voies du docteur Halléguen l'avantage d'être stratégique et conforme au génie des Romains qui, pouvant, pour l'établir, profiter d'une côte élevée ne lui auraient pas préféré les tracés de deux voies dont une aurait traversé une plaine basse menacée par les flots et l'autre un

pays assez élevé, il est vrai, mais inférieur au littoral actuel, où se trouve ma voie n° 12, au point de vue de la surveillance de la baie.

VOIE de Pont-l'Abbe à Tronoan. — M. de Kerviler la figure sur sa carte à l'Ouest de la voie n° 31 de Pont-l'Abbe à la pointe du Raz (voie n° 17 de ma carte) dont elle paraît être un embranchement.

VOIE de Carhaix à Concarneau. — M. de Kerviler rappelle que la description de cette voie depuis Carhaix jusqu'au près de Coray est due à Bizeul; que Flagelle et le docteur Halléguen ont décrit de leur côté la partie de la voie qui s'étend de l'Est de Coray à Concarneau. Cette voie connue sous le nom de *Chemin des Poissonniers* est parfaitement reconnaissable sur la carte de l'Etat-Major et sur le terrain; mais elle ne passe pas, depuis son point de départ à l'Est de Coray jusqu'à son point d'arrivée, par des établissements gallo-romains. M. de Kerviler lui assigne le n° 12 et transcrit comme suit la description que lui adressa Flagelle de ce rameau émané de la voie de Carhaix à Civitas Aquilonia : « il se détachait à deux kilomètres et demi à l'Est de Coray et tombait dans le chemin vicinal actuel de Carhaix à Rosporden à 1500 mètres au Nord du bourg de Tourc'h. Du bourg de Tourc'h il passait à Bois-Jaffray au Haut-Penfoennec, à l'Est de Soulivars, à Ty-Palmer, et traversait la route nationale de Paris à Quimper à 2.200 mètres à l'Ouest de Rosporden en suivant dans une grande partie de ce parcours les limites de communes; enfin, traversant Coat-Culoden, la voie passait à Coat-Conq et arrivait à Concarneau par la grand'route actuelle ».

Ce chemin des Poissonniers est certainement ancien; mais, comme je l'ai dit plus haut, je ne puis à cause de l'absence d'établissements gallo-romains sur la deuxième partie de son

trajet, y voir une voie romaine. Il en est tout autrement de la voie de Carhaix à Concarneau telle que je l'ai décrite au chapitre précédent ; des ruines de camps et de villas jalonnent le parcours de cette dernière voie au sujet de laquelle je ne veux, d'ailleurs, pas insister de nouveau en ce moment.

3^e ADDITIONS

Je ne puis indiquer comme additions les voies n^o 8 de *Civitas Aquilonia* à Tronoan et à Penmarc'h ; n^o 11 de *Civitas Aquilonia* à Lanvéoc et n^o 18 du Pérennou à Trégarvan. Si ces voies ne sont pas décrites dans l'*Etude* de M. de Kerviler, elles ont, d'autre part, été signalées par M. le chanoine Abgrall et par Le Men. Somme toute, je n'ai introduit, dans ce travail, que quatre voies nouvelles et deux ramifications de la voie n^o 16. Je commence par celles-ci.

Ramifications de la voie d'Is à Vindana-Portus (Audierne).

— La voie rurale que j'ai indiquée au Sud de la voie principale (voir ma carte *La Ville d'Is et ses environs*) se justifie par l'abondance des débris romains qui jalonnent son parcours. Quand à la voie de traverse qui se détache de la voie principale à Lochrist pour aboutir près du camp du Castel sur la voie d'Is à Troguer, j'ai déjà dit ce qu'il fallait en penser.

Je passe maintenant aux nouvelles voies décrites au cours de ce travail.

VOIE N^o 19 : de l'Eglise-Blanche au Forestic. — Cette voie se justifie d'abord par son utilité : bifurquée à l'Ouest comme elle l'était, elle mettait en communication directe la grande voie n^o 1 avec la pointe du Cabellou et les environs de Concarneau. En second lieu, je tiens à rappeler qu'un village de Kerstrat se trouvait sur son parcours ; que l'une de ses ramifications aboutissait au Cabellou qui a présenté des

vestiges gallo-romains et que l'autre traversait la commune de Beuzec-Conq où l'on a également reconnu des traces de l'occupation romaine.

VOIES Nos 20 & 21 : de Carhaix à La Forêt et de Carhaix à Concarneau. — Ces deux voies qui sont les bifurcations d'un tronc commun sont admirablement conservées sur certaines parties de leur parcours. En outre, depuis leur point d'origine sur la voie de Carhaix à Civitas Aquilonia, les traces de l'occupation romaine se succèdent sur leur parcours et ces stations anciennes m'ont aidé à restaurer le tracé de ces deux voies.

VOIE N° 24 : de Scaër (1) à Elliant et à Civitas Aquilonia. — Cette voie unissant d'une manière pratique les stations gallo-romaines de Scaër, Elliant et Civitas Aquilonia a dû à son utilité d'être fréquentée pendant des siècles et de conserver par endroits son aspect ancien.

VII

Coup d'œil d'ensemble sur l'occupation romaine dans le bassin de l'Odé.

Résumons dans un rapide tableau d'ensemble l'état de notre région à la fin de l'occupation romaine.

(1) Scaër et non Carhaix comme je l'ai écrit par erreur au commencement du chapitre V du présent travail.

Les deux villes du bassin de l'Odet étaient Civitas Aquilonia et Is. La première occupait le plateau du Mont-Frugy et descendait jusqu'à Locmaria. De longs faubourgs la continuaient aux abords de la voie de Bénodet. La citadelle de Parc-ar-Groaz, les postes du Likès et de l'Ecole Normale défendaient l'agglomération principale. D'autres postes en protégeaient les faubourgs. La ville d'Is s'élevait là où est aujourd'hui Douarnenez avec extension sur la commune actuelle de Ploaré. De nombreux établissements faisaient de sa banlieue Ouest un véritable faubourg de 7 kilomètres de long. On sait que la ville d'Is était aussi défendue par une ceinture de camps dont un, situé sur l'île Tristan, avait remplacé un oppidum gaulois. On sait aussi que le système de défense de sa banlieue Ouest était assuré principalement par deux lignes parallèles composées chacune de trois camps et que ces deux lignes de camps étaient vraisemblablement destinées à arrêter une invasion qui se serait produite par la rivière d'Audierne fortement protégée pourtant par des ouvrages importants. On se rappelle également que les camps défendant Civitas Aquilonia et la ville d'Is pouvaient, pour la plupart, facilement communiquer entre eux par des signaux.

En dehors des villes il existait déjà quelques noyaux de certains de nos bourgs actuels et d'autres bourgades dont il ne reste que des traces.

Parmi les centres qui se sont développés ultérieurement figurent Scaër, Elliant, Meilars, Audierne, Landudec, Plogastel-Saint-Germain et Pont-l'Abbé.

L'existence gallo-romaine de Scaër nous est indiquée par des tuiles trouvées « à 50 mètres au Nord de l'église dans un champ appelé *Parc-pen-ar-Pavé* bordant une voie allant au Nord » (Le Men). Scaër était, nous l'avons vu, situé au carrefour de deux voies, l'une allant de Carbaix à la Porte-Neuve ; l'autre allant de Scaër à Civitas Aquilonia. Le premier embryon du bourg actuel d'Elliant était situé au carre-

four de cette même voie et de celle de Carhaix à La Forêt-Fouesnant. Au bourg l'on a trouvé des tuiles ; l'on reconnaît encore facilement les deux voies qui s'y croisaient et sur leur parcours on a relevé des traces importantes de l'occupation romaine. Les vestiges de cette époque abondent aux environs de Meilars. L'emplacement de Meilars faisait, d'ailleurs, partie du grand faubourg Occidental de la ville d'Is. Quant à Audierne et à l'embouchure du Goayen, c'était un centre d'occupation militaire sur l'importance duquel je n'ai pas besoin d'insister. Les voies qui traversaient Audierne mettaient, du reste, cette station en communication directe avec la ville d'Is et avec Civitas Aquilonia. Les alentours de Landudec nous apparaissent comme une forte station gallo-romaine défendue par plusieurs camps. Cette station assurait la surveillance de la voie de Civitas Aquilonia à La Trinité-Plozévet. Le coteau de Plogastel-Saint-Germain, au Sud de la même voie, avait également attiré l'attention des stratégestes romains. Trois camps défendaient, en effet, les flancs et le sommet du coteau.

Enfin, sur les bords de la rivière, des deux côtés de l'étang actuel de Pont-l'Abbé, l'occupation romaine a laissé des traces. Le poste militaire de Brengal veillait à la sécurité de la ville naissante tapie à ses pieds, dans la vallée.

D'autres centres importants à l'époque gallo-romaine seraient aujourd'hui tombés dans l'oubli sans les observations et les recherches des archéologues. Ces centres sont tous situés dans la partie occidentale de l'arrondissement de Kemper : ils nous montrent que l'activité des occupants s'est portée jusque dans les parties de la Gaule les plus éloignées de Rome. Il est incontestable, par-exemple, qu'une bourgade très fortifiée s'élevait au carrefour en forme d'étoile où se rencontrent la voie de Civitas Aquilonia à Kerity-Penmarc'h, celle de Civitas Aquilonia à Tronoan et celle du Pérennou à Trégarvan. Cette bourgade a laissé de

nombreux vestiges sur les terres de Keruret, Kermathéano et Saint-Guérolé situées au Sud de Pluguffan. Une autre station s'étendait sur les terres de Malakoff et de Kerobistin, en Combrit, près de l'embouchure de la rivière l'Odet. Le hameau de Tronoan se compose aujourd'hui de quelques maisons groupées autour d'une belle église de style ogival et d'un calvaire primitif. Mais il faut bien nous rappeler qu'à l'époque gauloise et sous la domination romaine il y régna une vie intense. Il faut nous rappeler qu'au milieu de cette plaine, si nue aujourd'hui, les Gaulois avaient établi un oppidum et que les Romains s'y installèrent à leur tour. N'oublions pas, enfin, qu'à Troguer, en Plogoff, des ruines étendues ont témoigné pendant longtemps d'une occupation prolongée des Romains.

En dehors de ces agglomérations que de villas éparses dans nos campagnes vallonnées ! Il n'est guère de *Buzit*, de *Beuzit*, de *Boixière* ou de *Boissière* qui ne recèle des débris gallo-romains, en dehors de beaucoup d'autres villages où l'on en trouve également. Tout nous indique donc que la population gallo-romaine fut assez dense dans le bassin de l'Odet.

Les voies formaient un système de communication des plus complets, des mieux adaptés aux nécessités stratégiques.

Les relations avec le reste de la Gaule étaient assurées par la voie n° 1 qui, dans notre région, allait de Kemperlé à Châteaulin et par la voie n° 2 qui passant au Nord du bassin de l'Odet unissait Carhaix à Camaret.

Le réseau armoricain s'embranchait sur ces deux grandes voies ou les coupait diversement et assurait, en particulier, des communications rapides et faciles entre le littoral et l'intérieur. Les villes, Carhaix, Civitas Aquilonia et Is et quelques bourgades étaient, de leur côté, de véritables points nodaux d'où les voies rayonnaient dans toutes les directions où cela était utile. Remarquons que certaines de ces voies

allant de l'intérieur vers le littoral possédaient aussi longtemps que possible un tronc commun d'où les différents rameaux se détachaient en éventail ou par simple bifurcation aux points où c'était nécessaire. Ce système des troncs communs à plusieurs voies qui devaient aboutir en des points du littoral plus ou moins distants les uns des autres représentait une sérieuse économie de construction et, au point de vue stratégique, il était facile de défendre un réseau aussi simplifié. Ce réseau était, du reste, sous la protection d'une cinquantaine d'ouvrages militaires, pour la plupart construits par les Romains. Quelques-uns de ces ouvrages avaient cependant remplacé des oppidums gaulois ou s'étaient élevés dans leur voisinage.

L'impression qui se dégage de toutes les recherches sur l'occupation romaine dans notre région c'est qu'elle fut presque exclusivement militaire : des garnisons multipliées étaient, en effet, nécessaires pour maintenir sous le joug des populations d'esprit indépendant. Il est probable que les conquérants romains ont été obligés, à cause de la mentalité des habitants qui nous ont précédés dans la péninsule armoricaine, de porter rapidement et simultanément leur action sur les points les plus variés de la région. De là le manque de luxe et même le cachet de simplicité que nous retrouvons dans la plupart des ouvrages dont les Romains ont semé notre sol. Les voies sont intelligemment tracées, c'est vrai ; mais, comme nous l'avons noté plus haut, leur construction n'est pas toujours soignée. Sur un certain nombre de points les ingénieurs romains paraissent les avoir établies sur le sol naturel. Ailleurs, il est vrai, l'on trouve de belles chaussées remarquables par leur largeur et des traces de pavage indiquent le souci de faire quelque chose de durable. Les camps et les villas nous offrent souvent des matériaux de fortune ; les murs sont de petit appareil, c'est évident ; mais les pierres en sont souvent quelconques. On a bien retrouvé des thermes en

quelques points du bassin de l'Odet, mais il est probable que les Romains n'avaient pas introduit dans cette région tous les soins de propreté dont ils aimaient à s'entourer dans leur patrie. Il y a plus : Je pourrais citer comme un modèle de malpropreté certain coin de la citadelle de Parc-ar-Groaz. Le Men nous rapporte, en effet, que les débris de cuisine s'y entassaient dans un étroit passage séparant deux constructions (1). Il me semble donc qu'en dépit des préjugés de leurs écrivains ces Romains n'avaient rien à envier à la « saleté » gauloise. Remarquons, d'ailleurs, que nombre d'oppidums gaulois étaient situés à proximité de sources et de ruisseaux précieux pour leur ravitaillement et utilisés aussi, sans doute, pour des soins de propreté. Or, les Romains ne paraissent pas avoir fait de travaux importants pour assurer le service des eaux dans les stations du bassin de l'Odet et même en Bretagne nous relevons presque comme des exceptions la construction de l'aqueduc de Carhaix où de celui qui traversait la rivière au-dessous d'Auray, à destination, paraît-il, de la station gallo-romaine de Locmariaker.

Néanmoins, abstraction faite du régime césarien qu'ils firent peser particulièrement sur l'Armorique, la conquête de notre presqu'île par les Romains prépara son avenir économique. Il faut bien reconnaître, en effet, que lorsque les Bretons débarquèrent en Armorique ils trouvèrent le pays parcouru par un beau réseau de voies reliant entre elles des agglomérations, importantes parfois ; il faut bien reconnaître qu'ils y trouvèrent aussi des exploitations agricoles développées à l'abri des camps. Nos aïeux profitèrent de ces belles routes le long desquelles les ordres hospitaliers placèrent plus tard des lieux d'asile ; des constructions continuèrent à s'élever sur l'emplacement ou dans le voisinage de certaines villes gallo-romaines ; enfin, par le défrichement des bois l'agriculture continua à se développer. Et c'est ainsi que sur

(1) Voir *Fouilles de Parc-ar-Groaz*, par Le Men, dans notre Bulletin.

ce sol ou un malheureux peuple avait subi quatre siècles de servage, les Bretons se constituèrent en une nation qui sut garder longtemps une constitution dont la force était faite de justice et de libertés.

VIII

Bibliographie

Voici la liste de quelques travaux dont j'ai tiré des renseignements :

ABGRALL (le chanoine). — 1. *Voie romaine de Quimper à Tronoën*, Bull. de la Soc. Archéol. du Finistère, t. XXXIX. — Intéressante relation d'une excursion faite en compagnie de M. Durcourtioux, membre de notre Société.

2. *Etude de la voie romaine et du chemin de pèlerinage des Sept-Saints entre Quimper et Vannes*, Mémoires de l'Association Bretonne, Congrès de Concarneau 1905. — Description non moins vécue que celle de la voie de Quimper à Tronoën et constituant pour la partie comprise entre Quimper et Quimperlé, une véritable monographie de tout ce que les siècles passés ont élevé d'intéressant le long de la voie.

DE LA BORDERIE. — *Histoire de Bretagne*, t. I. — Il y a quelques renseignements utiles dans cet ouvrage, mais la partie relative aux voies romaines est fort écourtée, l'auteur semblant vouloir s'en tenir aux données de la Table de Peutinger.

LE CARGUET. — *Etablissements romains de la rivière d'Audierne*, Bull. de la Soc. d'Emulation des Côtes-du-Nord, 1898. — Bon travail accompagné de bonnes planches.

BULLETIN ARCHÉOL. DU FINISTÈRE. — TOME XXXIII (Mémoires) 21

DU CHATELLIER. — *Les époques préhistorique et gauloise dans le Finistère*, Ouvrage précieux qui, donnant quelques détails sur la période romaine, a été, en conséquence, cité au cours de mon *Etude sur l'Occupation romaine*, etc.

DESJARDINS. — *Géographie de la Gaule romaine*, t. I. — Ce livre d'une lecture attachante renferme à côté de quelques opinions abandonnées beaucoup de renseignements qui, témoignent de l'érudition de l'auteur.

DIZOT (le lieutenant). — *Rapport sur les fouilles exécutées au champ de manœuvres du 118^e régiment d'infanterie*, Bull. de la Soc. Archéol. du Finistère, 1896.

FLAGELLE. — *Notes archéologiques sur le département du Finistère*, Bull. Soc. Acad. de Brest 1876-77. — Il y a de bons renseignements dans cette compilation où se mêlent les notes de Flagelle et celles de Le Menn.

HALLÉGUEN (le docteur). — *Armorique et Bretagne*, t. I. — A côté d'erreurs manifestes il y a quelques bonnes pages à lire dans cet ouvrage assez décousu.

HALNA DU FRETAY. — *Temples romains dans le Finistère*, Bull. de la Soc. Archéol. du Finistère, 1894. — Mémoire, accompagné de plans, utile à consulter surtout à cause des détails qu'il contient sur le temple de Trougouzel, en Ploaré.

DE KERVILER. — *Etude critique sur la géographie de la presqu'île armoricaine au commencement et à la fin de l'occupation romaine*, Mémoires de l'Association Bretonne, Congrès de Quimper, 1873. — Cette étude d'ensemble réalisait, à l'époque où elle parut, une mise au point de la question ; de nouveaux travaux vont à l'encontre de certaines théories

émises au cours de ce mémoire, mais la partie concernant nos voies romaines peut toujours être consultée avec fruit, en tenant compte toujours des suppressions et additions opérées depuis.

LE MENN. — 1. *Statistique monumentale du Finistère* (Epoque Romaine), Bull. de la Soc. Archéol. du Finistère, t. II.

2. *Fouilles d'un poste gallo-romain sur le Mont-Frugy*, même bulletin, t. III.

DE LA MONNERAYE. — *Géographie de la péninsule armoricaine*.

POUCHOUS (l'abbé). — *Monographie de la paroisse de Plonévez-Porzay*. — Cette œuvre posthume due à un ancien recteur de Plonévez nous montre que son auteur connaissait bien le coin de terre qu'il a décrit.

VIAUD-GRAND MARAIS (Docteur). — *Les Maisons rouges*. — Dans cette brochure parue à Nantes, en 1906, mon savant confrère et ami expose ses idées sur l'origine des *maisons rouges* ou *ty-ru* réparties le long des voies qui sillonnent notre pays.

Dr C.-A. PICQUENARD.

ERRATA. — Dans la carte de *Civitas Aquilonia et ses environs* le graveur a omis de dessiner la voie n° 1 entre Parc ar-Groaz et le Likès. Il faut, d'autre part, supprimer la voie que j'ai indiquée au Sud de la Croix-Rouge et au Nord d'Ergué-Gabéric.

Dans la carte des *Voies romaines du bassin de l'Odol*, on relèvera facilement, en consultant le texte, une petite erreur dans le tracé de la voie n° 5 entre Trégunc et Concarneau.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME XXXIII

PREMIÈRE PARTIE

*Table des procès-verbaux des délibérations de la
Société archéologique du Finistère en 1906.*

	Page
LISTE DES SOCIÉTAIRES.....	7
ECHANGES OU SERVICES GRATUITS	13
SÉANCE DU 26 JANVIER.....	I
Notes de Bibliographie bretonne. — Communica- tions sur <i>la forêt sous-marine de Loctudy</i> . — Obser- vations au sujet des titres des articles insérés dans le Bulletin.	
Annexes: Rapport de la commission de comptabilité.	VII
Enquête sociale sur la circonscription régionale élémentaire " le Pays ".....	VIII
SÉANCE DU 22 FÉVRIER.....	IX
Note de M. NÉDELLEC sur les traces d'une ancienne forêt près de la côte du Guilvinec. — Mort de M. l'abbé GOASGUEN, curé de Plouescat. — Gra- vure de C. CHARPIGNON représentant Saint-Corén- tin, B. de Rosmadec et la cathédrale de Quimper (XVII ^e siècle).	
SÉANCE DU 29 MARS.....	XIII
Note de M. PICQUENARD sur le nom du lieu <i>la Maison Rouge</i> . — Don au Musée par MM. DE CHABRE d'une urne cinéraire découverte près de Bénodet.	
SÉANCE DU 26 AVRIL.....	XVII
Don au Musée par M. LEMOINE d'une boussole alle- mande du XVIII ^e S. — Morts de M ^{me} la C ^{se} du LAZ et de M. VELLY.	

	Pages
SÉANCE DU 31 MAI.....	XXI
Lettre de M. TRÉVÉDY au sujet de la juridiction de "Thaix". — Notes de Bibliographie bretonne.	
SÉANCE DU 28 JUIN.....	XXV
Don au Musée par la famille NÉDELLEC de vases d'ar- gent, de monnaies et de poteries de l'époque gallo- romaine découverts à Carhaix en 1890. — Vœu tendant à la conservation du retable sculpté par P. SCHEEMAKERS conservé à la chapelle de la Marine à Brest. — Communication de M. DE CAR- FORT au sujet des fouilles faites à l'église Saint- Roch de Paris pour découvrir la tombe de Duguay- Trouin.	
	(1)
SÉANCE DU 23 JUILLET.....	XIX
Nouveau don de poteries anciennes au Musée par la famille NÉDELLEC. — Communication de M. ABGRALL au sujet de prétendus vestiges gallo- romains signalés à Spézet. — Note par M. JOUR- DAN DE LA PASSARDIÈRE sur le <i>fluvius qui dicitur Asper</i> (le Garo) du cartulaire de Landévennec. — Description par le même de monnaies gallo- romaines trouvées au Bourg-Blanc en 1905.	
Annexe. Rapport de M. DU CHATELLIER, président, au Préfet du Finistère.....	XXIV
SÉANCE DU 23 OCTOBRE.....	XXVI
Observations de M. DU CHATELLIER au sujet de l'ori- gine des poteries données au Musée par la famille NÉDELLEC. — Note de M. DE VILLIERS DU TERRAGE sur deux anciennes voies des environs de Ros- porden. — Fouille d'un tumulus près de Lannion par MM. PRIGENT et MARTIN.	
SÉANCE DU 29 NOVEMBRE.....	XXX
Notes de Bibliographie bretonne.	
SÉANCE DU 27 DÉCEMBRE.....	XLIV
Election du Bureau de la Société.	

(1) Les pages XXXVIII à XLIV ont été par erreur numérotées XVIII à XXXIV.

DEUXIÈME PARTIE

Table des Mémoires et Documents publiés en 1906

	Pages
La Forêt sous-marine de Loctudy, par M. Camille VAL- LAUX (<i>carte</i>)	3
Excursion dans la commune de Plouézoch, par Louis LE GUENNEC (<i>4 gravures</i>)	10
Les vases enfouis pour maléfices dans le Cap-Sizun, par M. H. LE CARGUET	73
Ruines et substructions gallo-romaines du Cavardy et du Stanq, canton de Fouesnant, par M. le Dr C.-A. PICQUENARD (<i>2 planches</i>)	78
Un beau geste des Volontaires du Finistère (épisode de la prise de Furnes, 1793), par H. DE KERGUIFF- FINAN-FURIC	91
Les Faucheurs de la mer en Léon (récolte du goémon au XVIII ^e et au XIX ^e S.), par M. l'abbé A. FAVÉ	95
Trouvaille de haches en bronze faite en Plouhinec en 1905, par M. P. DU CHATELLIER (<i>planche hors texte</i>)...	146
Note sur le château de Kergoet (commune de Saint- Hernin, canton de Carhaix), par M. J. TRÉVÉDY...	150
La vie municipale à Pont-Croix (1790-1791), par M. J.-M. PILVEN	157
Vestiges du vieux château de Kergunus, en Trégunc (canton de Concarneau), par M. le chanoine J.-M. ABGRALL	181
L'occupation gallo-romaine dans le bassin de l'Odet, par M. le Dr C.-A. PICQUENARD (<i>2 cartes</i>)	188
Les armes de jet à la bataille d'Hastings d'après le texte de Guillaume de Poitiers, par M. H. LE CARGUET..	218
La famille Limon du Timeur, par M. J. TRÉVÉDY.....	222
Le chemin du Tro-Breiz, entre Saint-Pol-de-Léon et Tréguier, par M. H. LE GUENNEC	247
L'occupation romaine dans le bassin de l'Odet (<i>suite et fin</i>), par M. le Dr C.-A. PICQUENARD	282